



Une prière de Didier Fiévet

Nous sommes comme un oiseau blessé.
Oiseau blessé des mille meurtrissures de la vie, à n'en plus pouvoir.
Oiseau blessé d'avoir rêvé un azur trop pur
et des cieux trop hauts.
Oiseau blessé d'avoir voulu embrasser de ses ailes trop petites
des causes trop parfaites,
d'avoir voulu arracher leurs prisonniers à quelques misères
trop collantes.
Oiseau blessé de s'être cogné aux vitres trompeuses
de son propre égoïsme,
ces grandes glaces à la transparence opaque qui ne laissent aller
le regard que dans un sens.
Oiseau blessé, effarouché, qui s'élance encore et s'agite.

Notre Dieu, comme un oiseau blessé, nous fuyons devant ta main,
quand elle ne voulait que nous secourir.
Ne faut-il pas, pourtant, qu'un Autre panse cette aile blessée, pose
une attelle et nous réchauffe dans la paume de sa tendresse ?
Ne faut-il pas que ta main nous saisisse pour que nous vivions ?

Alors, Notre Dieu, nous te prions, donne-nous de nous laisser
approcher par toi.
Nous te demandons de t'approcher de nous, au cœur de nos
blessures.
Ainsi, même quand nous ne serons plus capables d'aimer, quand
nous serons comme morts au bord du chemin, tu seras cet inconnu
étranger qui aura croisé notre route,
nous aura secourus et rendus à un nouvel amour.
Notre Dieu, tu es notre lointain et notre prochain de toujours.

Amen !

“Ce que
nous
croyons”



© iStock : ccanilh, Lord Kuernyus // UEPAL - EPJdF 2020-07
Imprimé sur papier sans bois

“Ce que
nous
croyons”

Qui est mon prochain ?

Une co-édition proposée par :

**Union des Églises protestantes
d'Alsace et de Lorraine**
1 bis quai Saint-Thomas
67081 Strasbourg cedex
www.uepal.fr

**Église protestante
unie de France**
47 rue de Clichy
75009 Paris
www.eglise-protestante-unie.fr



Union
des Églises
protestantes
d'Alsace
et de Lorraine



“Ce que nous croyons”



Le Bon Samaritain par Van Gogh

« Aime ton prochain comme toi-même... » Certains disent que c'est le cœur de la religion chrétienne. Mais est-ce bien raisonnable, et même réaliste ? Le prochain pourrait être méchant, me vouloir du mal. Avant de l'aimer, il vaudrait peut-être mieux m'assurer de ses bonnes intentions...

Qui est mon prochain ?

Que signifie le mot : "prochain" ? La racine "proche" indique quelqu'un près de moi. Mais quand un de mes amis est au loin, il est encore proche de moi, par les sentiments. À l'inverse, je peux aussi me sentir loin de quelqu'un qui est pourtant assis à côté de moi. On peut être proche parce qu'on pense la même chose, parce qu'on habite la même cité, parce qu'on a les mêmes habitudes, parce qu'on se ressemble. Mais on peut aussi reconnaître dans des gens très différents de nous quelque chose qui fait qu'on les sent proches de nous, comme s'ils nous ressemblaient tout en étant étrangers.

Bref, ce n'est pas si facile de savoir qui est mon prochain. Tout autre humain est-il, par nature, mon prochain ? Ou bien seulement certains ? Un étranger peut-il devenir mon prochain ? Et moi, de qui puis-je devenir le prochain ?

Devenir humain

Être prochain l'un de l'autre, ce n'est donc pas naturel. Il ne s'agit ni d'instinct de groupe (comme chez les chevaux), ni de collaboration (comme dans la meute de loups), ni de conditionnement (comme chez les chiens de berger) : il ne suffit pas de se reconnaître semblables pour être prochains. Être prochain l'un de l'autre suppose plus qu'une relation instinctive ou acquise par l'habitude.

Être prochain suppose une relation entre des sujets, c'est-à-dire des personnes liées par une référence commune : un principe d'humanité. On pourrait dire aussi : par une vocation commune. Car je ne suis pas seulement humain par nature. Je le deviens en devenant prochain de l'autre, et en faisant de l'autre mon prochain.

Une histoire renversante

La Bible, Évangile selon Luc 10, 25-37

Qui est mon prochain ? La question est ancienne puisqu'elle a été posée à Jésus ! Comme souvent, il répond par une histoire qui semble ordinaire... mais qui perturbe les habitudes.

Un homme est laissé pour mort sur la route par des brigands qui l'ont battu et volé. Un Samaritain (un étranger, voire un ennemi) le voit, le soigne, le conduit à l'auberge et prend à sa charge les frais de son séjour. Pour tout le monde, c'est l'exemple-type de celui qui aime son prochain, le « Bon Samaritain ».

Mais Jésus pose alors une question déroutante : qui est le prochain du blessé ? Et non pas : qui est le prochain du Samaritain ? L'histoire invite donc le lecteur à se reconnaître non comme un bon Samaritain, mais comme un blessé qui a besoin de quelqu'un d'autre pour être sauvé.

Notons que dans l'histoire, l'homme blessé ne sait pas qui l'a sauvé. Mon prochain, c'est donc cet inconnu qui est venu à mon secours quand j'étais blessé à mort, dans mon corps ou dans mon esprit.

Cette histoire signifie qu'être vivant comme un humain, et pas seulement comme un animal, passe toujours par d'autres que moi. C'est grâce à d'autres que je suis vivant. Pas seulement grâce aux gens que je connais (mes parents, par exemple), pas seulement grâce à des proches (mes voisins, mes enseignants...), mais aussi grâce à des inconnus. Mes prochains, ce sont tous les inconnus qui pour moi sont porteurs d'humanité.

Devenir prochain

Pour les chrétiens, Jésus Christ est la figure même du prochain. En lui, Dieu se fait prochain de chacune, de chacun de nous. Il est cet inconnu, porteur d'une humanité tellement vive qu'il ravive la nôtre. Cette « humanité vive », il la restaure en nous quand elle est menacée, quand nous sommes prêts à démissionner de notre vocation de liberté et d'amour. Quand nous cédon à la peur, à la méfiance ou au mépris de l'autre.

Devenir prochains les uns des autres, c'est faire confiance à ce que Jésus Christ fait pour chacun de nous : il nous ouvre à une humanité véritable. Notre identité ne tient pas à ce que nous faisons, ni à ce que nous nous donnons comme image. Mais à la vocation que Dieu nous adresse.

Didier Fiévet
Pasteur de l'EPUDF